Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Genocide et le Droit à manifester pacifiquement

Depuis l'époque de l'Empire ottoman, les quakers entretiennent des relations étroites avec la Palestine et, depuis 1948, avec Israël. Après avoir mis en place les premiers camps pour les réfugiés palestiniens à Gaza, avant la création de l'UNRWA, les quakers continuent à fournir une aide humanitaire et d'autres soutiens à Gaza. Cette année, les responsables de la section Europe et Moyen-Orient du FWCC ont effectué une longue visite pastorale dans la région, où ils ont notamment visité les écoles quaker de Ramallah (Palestine) et Brummana (Liban), fondées au XIXe siècle.

La récente Déclaration de huit organisations quaker à vocation internationale (Voir page 14 ci-après pour un résumé de la Déclaration) prend la une en annonçant que « les actions actuellement menées à Gaza par le gouvernement israélien constituent un génocide », résultat d'une profonde réflexion dans la prière, éclairée par leur témoignage direct en Palestine/Israël. La déclaration condamne non seulement la violence d'Israël et du Hamas, mais les campagnes de famine, les massacres, les expulsions massives, le nettoyage ethnique, la violence des colons et l'effacement calculé de toute vie. Elle comprend également un appel à des actions spécifiques selon cinq axes : un cessez-le-feu avec l'accès sans limitation à l'aide humanitaire et l'interdiction des ventes d'armes ; des sanctions ciblées contre Israël; une responsabilisation internationale ; la défense de la liberté d'expression ; et une paix juste.

L'un de ces appels à l'action vise particulièrement ce qui se passe chez nous, à savoir la protection de la liberté d'expression et du droit de manifester pacifiquement :

* protection des militants et universitaires contre les représailles,

* accès équitable aux médias pour les voix palestiniennes, et soutien au journalisme indépendant,

* opposition à toute loi criminalisant la solidarité avec la Palestine.

Selon la Déclaration, « Ces restrictions sapent l'intégrité, constituent une trahison de la démocratie et un outil de négation du génocide. Dire la vérité au pouvoir exige la liberté de dissidence. » Les restrictions aux droits de manifester et à la liberté d'expression sont menacées dans plusieurs de nos démocraties occidentales. Une récente déclaration interconfessionnelle au Royaume-Uni l'exprime avec une clarté cristalline : « Les expressions pacifiques de convictions morales que ces lois visent à limiter sont, pour beaucoup d'entre nous, une partie inextricable de notre foi. »

LA LETTRE DES AMIS DE L'ÉTÉ 2025

Migrer avec Dignité : et si on appliquait une approche de paix à la migration - *Feblezi Huebi*	2
Frère François - *Isaac Leaver*	3
Rassemblement des quakers nordiques en Norvège - *Dale Andrew*	4
La Semaine des familles quaker devient une tradition - *Alma, Romane, Mario, Ruby, Anna et Kai*	5
Une vie inattendue : notre parcours en tant qu'Amis résidents à Congénies - *Amy et Chamba Cooke*	6
Pourquoi créer un « Café Mortel » ? - *Judith Brown*	7
Conférence QPSW/QCEA à Bruxelles : vivre sa foi dans un âge de permacrise - *Mary Mackaill*	8
Assemblée annuelle d'EMES à Varsovie : Le sens de la communauté à une époque difficile - *Jenny Wang*	10
Voyage scolaire insolite pour 8 jeunes Américaines - *Zoë, Fiona, Daniella, Katherine, Elspeth, Ash, Rosalyn et Lois*	11
Mon expérience de l'Assemblée Annuelle britannique - *Laura Antonucci*	12
N'oubliez pas l'Assemblée de France dans votre testament - *Seymour Hosking et Tim Nash*	13
Les quakers discernent qu'un génocide est en cours à Gaza et appellent à une action courageuse	14
Assemblée annuelle à Paris du 24 au 26 octobre	15
Célébrer le centenaire du CQI, les 26 et 27 octobre	16

Migrer avec Dignité :
Et si on appliquait une approche de paix à la migration

Le débat sur la migration en France, comme dans beaucoup d'autres pays européens, est trop souvent réduit à une opposition entre humanité et sécurité, accueil et contrôle. À force de le voir comme une « crise », on oublie que la migration est, avant tout, un fait humain. Elle est parfois contrainte, parfois choisie, mais toujours profondément liée à des facteurs structurels : conflits, inégalités, changement climatique, ou encore discriminations.

Face à ce constat, le Conseil Quaker pour les Affaires Européennes (QCEA), basé à Bruxelles, a récemment publié un manuel intitulé *Moving with Dignity* (Migrer avec dignité), qui propose quelque chose de radical dans sa simplicité : regarder la migration à travers une approche de paix positive.

Mais que signifie « paix positive » ? Contrairement à la paix négative, qui désigne simplement l'absence de guerre, la paix positive s'intéresse aux conditions qui permettent aux sociétés d'être réellement pacifiques et inclusives. Cela inclut la justice sociale, l'équité, l'accès aux droits, et la réduction des violences structurelles – comme celles que vivent beaucoup de personnes migrantes.

Le manuel couvre tout le cycle migratoire : départ, transit, accueil et retour. Il rassemble dix principes de consolidation de la paix qui peuvent être utilisés comme cadre de réflexion pour réimaginer nos politiques migratoires. Ces principes ne sont pas théoriques ; ils sont illustrés par des exemples concrets issus de différents contextes, dont certains en Europe.

Le débat en France sur l'immigration reste polarisé, avec une tendance à ignorer les causes profondes des migrations.

Par exemple, au Liban, le programme Displaced Talent for Europe (DT4E) propose des voies sûres et légales d'emploi à des réfugiés, leur permettant d'intégrer des marchés du travail européens, en toute dignité. Au Kenya et au Soudan du Sud, des femmes médiatrices de foi jouent un rôle central dans la cohésion communautaire, évitant des conflits et renforçant la paix locale – autant d'initiatives utiles pour comprendre les racines des déplacements forcés.

En France aussi, cette approche a toute sa pertinence. Le débat sur l'immigration reste polarisé, avec une tendance à ignorer les causes profondes des migrations, ou encore à invisibiliser les parcours de vie des personnes en exil. Pourtant, des associations, des collectifs citoyens et même des mairies s'engagent quotidiennement pour construire un accueil digne, une intégration respectueuse, et des politiques plus humaines.

Moving with Dignity souhaite outiller ces acteurs et actrices, tout comme les institutions, les parlementaires ou les services publics, pour penser autrement. Il s'adresse aussi aux communautés de foi — y compris les Amis — qui cherchent à agir pour la paix et la justice, sans se perdre dans les jeux politiciens ou les discours de peur.

Nous avons déjà lancé le manuel à Bruxelles et à Londres. Nous espérons organiser un événement aussi en France et serions ravis de collaborer avec des Amis, des organisations, ou des assemblées locales qui souhaitent animer une discussion, une lecture collective ou une action à partir du manuel. Il est disponible gratuitement en ligne, et des exemplaires imprimés peuvent aussi être envoyés.

En ces temps où la solidarité est mise à l'épreuve, où la peur prend souvent le pas sur l'écoute, ce manuel est une invitation à replacer la paix, la dignité et l'espoir au cœur de nos réponses politiques. Pour en savoir plus : www.qcea.org/movingwithdignity

—Feblezi Huebi, Chargée de migration et paix au Conseil Quaker pour les Affaires Européennes (QCEA)

Exemple d'une pratique prometteuse tiré du Manuel

La plupart des États membres de l'UE ont mis en place des programmes d'admission spécifiques afin de faciliter l'évacuation des ressortissants afghans à la suite de l'avancée des talibans et de la chute du gouvernement afghan en 2021. À titre d'exemple, l'Allemagne a accueilli 19 185 membres de son personnel afghan local et les membres de leur famille, en plus de 10 544 personnes particulièrement exposées, telles que des journalistes et des défenseurs des droits de l'homme. D'autres programmes humanitaires ont ciblé les femmes yézidies et leurs enfants (France), les personnes victimes de persécutions en Biélorussie (Tchéquie) ou les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays originaires du Kurdistan irakien (Tchéquie) pour la période 2016-2022. En outre, des pays tels que la France, l'Italie, la Suisse, le Brésil et l'Argentine ont adopté des dispositions réglementaires qui permettent l'entrée humanitaire, sans que celles-ci s'appliquent exclusivement aux personnes ayant besoin d'une protection internationale.

Frère François

Commençons par une petite « blague ». Il y a quelques mois, alors que je discutais avec un collègue catholique, j'ai dit avec une demi-sincérité : « Tu sais, il y a une chose importante que les catholiques et les quakers ont en commun : les deux groupes croient que tout le monde est secrètement l'un d'entre eux. »

Si l'on met de côté la formulation grossière, mon propos découle du mouvement des deux traditions vers l'universalité. L'Église catholique romaine, qui se présente comme l'Église universelle, a renoncé aux interprétations les plus dures et les plus politiques de la fameuse déclaration « Extra Ecclesiam nulla salus » (« il n'y a pas de salut en dehors de l'Église ») en faveur d'une longue tradition selon laquelle les non-catholiques seront « sauvés » s'ils cultivent des vertus qui, selon les catholiques, ne peuvent venir que de la personne du Christ. Les quakers, quant à eux, tirent leur inspiration spirituelle et éthique de personnes de toutes confessions et d'aucune, et désignent souvent ces personnes, sinon comme des quakers, du moins ayant des attributs « quakeresques » . Il ne s'agit pas d'équivalences, mais les deux positions constituaient une base adéquate pour un trait d'esprit provocateur.

François voyait une dignité commune dans toutes les personnes qu'il rencontrait ou, pour adapter notre propre langage, qu'il voyait en chacun de nous « cela de Dieu ».

Cette remarque passagère m'est revenue à l'esprit lorsque j'ai appris le décès du Pape François. Leader spirituel pastoral jusqu'au bout des ongles, ses démonstrations de compassion expansives, audacieuses et impulsives tout au long de son mandat ont inspiré les catholiques comme les non-catholiques. En effet, ces démonstrations ont parfois été entravées par les priorités doctrinales ou politiques de l'Église romaine, mais nous avons tous des poutres dans les yeux et les siennes n'ont pas occulté l'inclinaison fondamentale de son attitude envers les autres : il voyait une dignité commune dans toutes les personnes qu'il rencontrait ou, pour adapter notre propre langage, qu'il voyait en chacun de nous « cela de Dieu ». Même si la trajectoire du voyage était parfois obscurcie ou bloquée, il faut reconnaître que la boussole morale que possédait François n'était pas bien loin de celle que, en tant que quaker, je souhaiterais avoir. Progressiste ou non en tant qu'homme d'église, égalitaire ou non en tant que chef de gouvernement, en tant qu'acteur éthique, je ne peux que qualifier le défunt pape de « quakeresque ».

C'est ce que j'ai ressenti tout au long de sa vie, et plus particulièrement au lendemain de sa mort. Alors que les nuages de pluie des vacances de printemps s'amoncelaient au-dessus de Prague la veille de ses funérailles, j'ai senti qu'une lumière s'était éteinte dans le monde, une lumière qui s'était efforcée non seulement de briller le plus possible, mais aussi d'ouvrir la voie à d'autres et de donner à leurs lumières la subsistance nécessaire pour briller à leur tour. La lecture répétée des commentaires sur les médias sociaux et l'inventaire mental des remarques d'amis et de connaissances de toutes les traditions religieuses ont confirmé que je n'étais pas le seul. François était connu, et on s'en souviendra largement, pour avoir bercé et embrassé la tête défigurée d'un fidèle sur la place Saint-Pierre, lavé les pieds des prisonniers et dit tout haut et très publiquement qu'il aime penser que « l'enfer est vide ». Les Amis centrés sur le Christ devraient probablement comprendre que de nombreux non-chrétiens considèrent souvent le pape comme une sorte de figure de proue de tous les chrétiens ; en François, cette imposition est devenue beaucoup plus légère, voire facile à supporter.

Les nuages de pluie ont également apporté un pressentiment sous-jacent quant à la qualité du successeur de François à une époque où les personnalités humaines et humanistes de niveau international sont rares. Il est trop tôt pour évaluer Leo, bien qu'il semble que le Collège des cardinaux ait jugé bon de choisir quelqu'un avec une inclination pastorale similaire, mais avec un peu plus de prévisibilité procédurale. Le nom papal, conventionnel et partagé par l'imposant théologien Léon le Grand et le défenseur d'un catholicisme social Léon XIII, irait dans le sens de cette intuition.

Le terme « pape », qui désignait à l'origine tous les évêques de l'Église primitive, partage sa racine avec le mot « père ». François n'était pas notre « père » en tant que quakers, mais, si je puis me permettre, il occupait une position bien plus honorable, celle d'un frère dans nos efforts de témoignage éthique et spirituel - peut-être même un grand frère. Quoi qu'il en soit, j'ai levé les yeux vers le ciel gris tchèque, j'ai écouté l'hymne « Unclouded Day » (« Jour sans nuage ») et j'ai tenu ce brave homme dans la lumière.

– Isaac Leaver

Rassemblement des quakers nordiques en Norvège : une rencontre remplie d'impressions vibrantes

Voici quelques-uns des moments forts du rassemblement nordique qui s'est tenu à Stavanger, en Norvège, du 3 au 6 juillet.

*un sloop à un mât, une réplique de la Restauration, qui a quitté le port de Stavanger pour une traversée jusqu'à New York, afin de célébrer la première émigration collective norvégienne en 1825, dont quelques quakers persécutés pour leurs pratiques religieuses ;

*une visite d'une maison de culte quaker vieille de deux siècles, à Stakland, de l'autre côté de la baie de Stavanger ;

*un échange émouvant en temps réel avec un infirmier de Gaza sur les conditions de vie dans la ville de Khan Yunis, déchirée par la guerre ;

*les enfants captivés par l'histoire d'Arturo, un perroquet de 57 ans, qui fait maintenant l'objet d'un livre écrit par Julia Ryberg ;

*écouter Psaume à la nuit, un poème de Jon Fosse, prix Nobel de littérature 2023, qu'il a dédié aux quakers ;

* un épilogue animé, chanté en gallois, sur le fait d'être unique, mais aussi d'appartenir à un groupe, en tant que personne autiste ;

* un simulacre de concours Eurovision dans lequel le gagnant de 1993 pour la Norvège, alors âgé de 16 ans, était présent lors de notre soirée sociale.

Quatre-vingt-huit participants des quatre pays nordiques - Finlande, Suède, Danemark et Norvège - étaient présents, ainsi que des représentants d'une demi-douzaine d'autres assemblées annuelles quaker. Le rassemblement avait pour thème « Renforcer la communauté quaker nordique" » Les deux principaux orateurs, Michael Eccles, secrétaire exécutif de la section Europe et Moyen-Orient du FWCC, et Julia Hinshaw-Ryberg, anciennement chargée du rayonnement pour EMES, ont engagé un dialogue sur les activités que soutient EMES pour remplir sa mission de mise en relation des quakers à travers la section. En petits groupes, nous avons ensuite discuté des questions de la manière dont nous pouvons être pertinents et collaborer au-delà des frontières.

« Afin de renforcer les liens dans notre région nordique, feriez-vous le voyage pour rendre visite à un quaker nordique, juste pour vous asseoir et l'écouter ? » Cette question était clairement provocatrice puisque le rassemblement nordique a déjà réuni des Amis qui vivaient jusqu'à 2000 kilomètres les uns des autres. Compte tenu de la géographie accidentée des îles, des fjords et des montagnes autour de la mer Baltique, venir à Stavanger impliquait pour la plupart un voyage multimodal - en train, en bateau, en ferry, en bus - pour ceux qui ne prenaient pas l'avion. Certains participants ont pris plusieurs trains jusqu'à la pointe du Danemark avant de traverser la Baltique sur un ferry de Hirsthals à Stavanger. Les pays nordiques n'étaient-ils pas déjà un paradigme de bonnes pratiques pour rassembler les quakers, malgré les grandes distances et les barrières géophysiques ?

Des ateliers ont permis de faire le point sur les activités de Kvekerhjelp (Quaker Service Norway) dans les pays

d'Afrique de l'Est, et à Gaza. La nouvelle venait de tomber de Gaza que le nouvel espace de sécurité pour le soutien psychosocial avait démarré : « ...Lors de nos premières sessions de soutien avec les enfants et les mères dans notre centre de Nuseirat (Gaza), nous avons eu une atmosphère émotionnelle chaleureuse et une forte participation des enfants et des mères... La réponse de la communauté confirme à quel point ces espaces sont essentiels à l'heure actuelle. »

J'ai découvert que certains de mes camarades du lycée quaker, qui portaient des noms tels que Tjossem, Stakland ou Hansen, étaient des descendants des quakers norvégiens. Ils avaient émigré en Amérique depuis les fermes situées au nord et à l'est de Stavanger. Donc célébrer le bicentenaire du départ en 1825 de la Restauration, y compris en présence de la famille royale, a été un moment fort. Tout comme la Restauration allait faire le plein de provisions en Cornouailles avant de se rendre à New York, un participant a tiré l'analogie avec notre communion qui rassemblait d'autres quakers européens auprès desquels nous puisons notre subsistance.

Bien que chacune des quatre assemblées nordiques soit petite, elles ont une base corporelle solide qui favorise le renforcement des liens spirituels qui étaient si évidents lors de la réunion de cette année. Ils se reverront dans trois ans en Suède.

– Dale Andrew

PSAUME DE NUIT de Jon Fosse
(lauréat Nobel de littérature, 2023)

Il y a une terre qui ouvre grand
sa nuit d'abîme noir
et l'âme et le corps s'y cachent
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à manquer

Il y a une nuit qui te rencontre
te reçoit gentiment et doucement
et te laisse te reposer avec l'honneur qui t'est dû
main, pied et âme en l'air

Car Dieu est partout sur terre
dans la nuit grouillante d'en haut
ton âme est sienne, tu es sa valeur
tu brilles de son amour céleste.

La Semaine des familles quaker devient une tradition

Pour la quatrième année consécutive, plusieurs familles quaker se sont réunies à Congénies pour la semaine des familles. Cette année pour la première fois, la semaine s'est déroulée au printemps et avait pour thème la survie.

Nous avons fait plusieurs activités concernant ce thème dont une construction de cabane dans le jardin, des réparations de vêtements ou encore de la sculpture sur bois. A travers ces activités nous nous sommes épanouis et divertis. Une activité marquante de ce séjour était une journée consacrée à la cueillette de plantes sauvages à l'aide d'un professionnel. Il nous a appris à reconnaître différentes plantes comestibles et à les cuisiner. Nous avons fini cette activité par une dégustation conviviale. On peut dire que cette activité a fait l'unanimité, même si certains n'ont pas particulièrement apprécié les saveurs assez étranges de toutes ces nouveautés.

Nous avons continué à survivre entre gnocchis, bananes flambées, mousse au chocolat ou encore chamallows grillés, préparés généreusement chaque soir par une famille différente.

Un autre moment marquant de cette semaine était la journée sans technologie durant laquelle nous avons enfermé tous nos objets électriques dans un coffre. Ceci était assez dur (surtout pour certains !) Le point positif de cette journée était qu'elle nous a permis de passer plus de temps ensemble et non sur nos écrans. Cette journée a donc été très productive car beaucoup moins de temps a été gâché dans la contemplation de nos téléphones.

Tout le monde a passé plus de temps dehors avec la nature et cela nous a permis une plus grande connexion entre

toutes les personnes participant à ce séjour. Étrangement c'était assez reposant.

Mais comment écrire cette épître sans parler de l'incroyable Simone (8 mois), qui y a passé une grande partie de la semaine. Tout le monde a adoré jouer avec elle et apprendre à la connaître.

Finalement la semaine s'est terminée en beauté avec un atelier de théâtre d'improvisation puis un spectacle organisé par tous. Certains ont chanté, d'autres dansé ou encore joué de la musique. C'était très amusant et cela a donné une bonne conclusion à cette semaine géniale.

– Alma Levy, Romane Faye Marnham, Mario Antonucci Cassou, Ruby Levy, Anna Antonucci Cassou, Kai Rudi Marnham

D'une petite annonce à une vie inattendue : notre parcours en tant qu'Amis résidents à Congénies

Notre chemin vers la Maison Quaker à Congénies a commencé par une petite annonce dans *Western Friend* à l'automne 2020. À l'époque, nos vies avaient été bouleversées. La mission du Peace Corps à laquelle nous nous étions préparés au Costa Rica a été annulée lorsque tous les postes à travers le monde ont été fermés en raison de la Covid. Quelques mois plus tard, en août 2020, nous avons également perdu notre maison dans un incendie. Au milieu de ces pertes, une nouvelle inspiration a germé dans nos cœurs. Cette petite annonce nous a ouvert une nouvelle voie, que nous n'aurions jamais pu imaginer.

Nous avions tous deux des liens avec la France : Chamba pendant son enfance et Amy à l'âge adulte, mais ces expériences remontaient à plusieurs décennies. Nous étions néanmoins impatients de découvrir la vie française, imaginant la bonne cuisine, un rythme plus lent et le cadeau du temps dans un centre quaker. Après des mois passés à naviguer entre les bureaucraties françaises et américaines, rendues encore plus complexes par les restrictions liées à la pandémie, nous avons finalement pris l'avion et sommes arrivés à Congénies par une journée caniculaire de juin 2021.

Notre première réunion dominicale s'est déroulée en plein air, dans le cimetière. Assis parmi les tombes des premiers Amis de Congénies, nous avons été touchés par l'histoire qui nous entourait. Nous avons également été frappés par le ton de l'assemblée et des discussions : plus décontracté, plus animé et plus bilingue que ce que nous connaissions de notre réunion locale. Les Amis s'interrompaient librement, s'aidaient mutuellement à trouver les mots justes dans différentes langues, mais la profondeur du culte et l'engagement qui en découlaient étaient indéniables.

Au cours des mois qui ont suivi, la Maison est devenue une porte d'entrée vers une communauté plus large. Des visiteurs sont venus – des Amis et des chercheurs – de toute l'Europe, d'Afrique, des Amériques et d'ailleurs. Nous avons été invités à diriger le culte et les épilogues, et nous avons approfondi notre compréhension de ce que signifie vraiment accueillir « l'étranger ». Nous avons également eu la chance d'apporter notre contribution : nous avons apporté notre touche à la salle de réunion et à la cuisine d'été de la Maison, nous avons aidé à récupérer les archives de la Maison avec le soutien de l'EMES, et nous avons semé les graines d'un projet de tapisserie visant à raconter l'histoire des quakers de Congénies. Nous étions ravis de partager notre expérience des rassemblements annuels des familles quaker, et la Semaine de la famille est née de la magie que nous avons vue lorsque les familles se réunissent pour co-créer une semaine de cuisine, de création et de discernement. Nous espérons que notre travail a également aidé le CQC à clarifier ses politiques et ses pratiques pour l'avenir.

Alors que nous nous retirons de nos fonctions, nous sommes ravis d'accueillir Elijah et Miranda comme prochains amis résidents. Leur arrivée s'inscrit dans la continuité de l'évolution de la Maison Quaker, qui a toujours été façonnée par la vie et le parcours spirituel de ceux qui la servent. Chaque groupe d'Amis résidents apporte de nouveaux talents et de nouvelles perspectives, et nous sommes convaincus que l'Esprit continuera à guider la Maison et ceux qui sont appelés à en prendre soin. Nous continuerons également à assumer diverses fonctions au sein de comités ! Nous pensions retourner aux États-Unis à la fin de notre service, mais nous avons plutôt senti une nouvelle orientation : rester en France. Nous avons maintenant déménagé à Saint-Girons, au sud de Toulouse, où nous continuons à découvrir ce que nos chemins en devenir nous réservent.

Ce qui a commencé par la fermeture de portes – le Peace Corps, notre maison – s'est transformé en une ouverture qui dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer. Cette petite annonce dans *Western Friend* a véritablement changé nos vies, et nous sommes reconnaissants à l'Esprit de continuer à nous guider dans ce voyage inattendu.

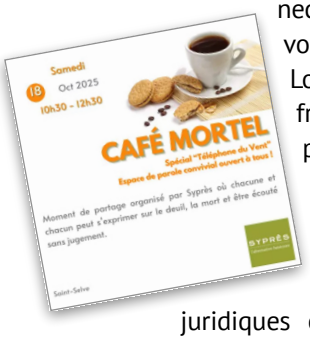
– Amy et Chamba Cooke

Pourquoi créer un « Café Mortel » ?

La médecine a fait d'énormes progrès, mais le serment des médecins de préserver la vie à tout prix signifie que nous n'envisageons plus la mort comme une option, à moins que tout le reste ait échoué. Nous avons l'illusion que la mort n'est causée que par l'inefficacité médicale et qu'elle devrait pouvoir être évitée, voire éliminée dans un avenir prévisible. Nous avons perdu nos rituels de deuil et d'affliction, plongeant de nombreuses personnes dans un cycle de désespoir et de dépendance à la drogue. Dans le même temps, les croyances religieuses ont chuté à un niveau historiquement bas.

Le sociologue suisse Bernard Crettaz (1938-2014) a travaillé pendant de nombreuses années au musée d'ethnologie de Genève. Avec son épouse, il a étudié de nombreux rites et rituels de mort dans le monde entier. Il a lancé le premier « Café Mortel » à Lausanne en 1998, qui s'est depuis étendu pour devenir un mouvement mondial, en particulier aux États-Unis et au Royaume-Uni. Le premier « Death Café » au Royaume-Uni a été créé par Jon Usherwood en 2010. Il y a maintenant plus de 600 cafés qui se réunissent régulièrement.

Qu'est-ce qu'un « death café » ? Nous sommes tous extrêmement curieux de la mort : la nôtre et celle de nos proches. Dans un café de la mort, vous avez la permission de parler de la mort, sans jugement ni critique, de vous reconnecter avec votre communauté et de vous confronter à l'inévitable.



Lorsque nous évitons de nous confronter à la mort, nous lui donnons plus de pouvoir pour nous effrayer. Les gens viennent pour de nombreuses raisons : pour partager leur histoire, pendant la maladie, après un deuil, pour des questions juridiques et financières, pour organiser un testament, pour fermer des comptes de médias sociaux, pour l'héritage, pour le don d'organes, pour l'enterrement ou la crémation, pour les enterrements naturels ... etc. Les cafés de la mort sont ouverts à tous et offrent un espace ouvert, respectueux, confidentiel et non hiérarchique à de petits groupes qui se consacrent à l'exploration de toutes les questions liées à la mort.

Il n'y a pas d'objectifs, pas de publicité ni de thèmes.

Il est intéressant de noter qu'en Suisse, cette exploration de la mort est accompagnée d'un apéritif, tandis qu'au Royaume-Uni et en Amérique, elle est accompagnée d'une tasse de thé et d'un gâteau !

Il est nécessaire de réserver votre espace à l'avance, afin de s'assurer qu'il n'y a pas trop de participants, 24 est un bon nombre, avec 6 sur 4 tables - normalement tenu pour une session de 2 heures.

Au début, la personne qui organise l'événement fait une brève introduction pour expliquer ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, et pour rappeler que la confidentialité est essentielle.

Il ne s'agit pas d'une séance de thérapie. Il ne s'agit pas pour les participants de donner des avis ou des conseils tranchés. Il y a beaucoup de silence et de contemplation entre les contributions individuelles, comme dans une réunion quaker.

Un porte-parole est désigné pour chaque table. Il peut rappeler gentiment aux participants de ne pas parler trop longtemps ou de ne pas donner de conseils. Les 20 premières minutes sont consacrées à la présentation de l'ensemble du groupe. L'animateur répartit les participants entre les tables, puis chaque table poursuit à son propre rythme la discussion sur les sujets qui se présentent.

Au bout de 45 minutes, une pause est prévue pour boire un verre de vin ou une tasse de thé, ce qui permet de faire connaissance.

Enfin, les tables se réunissent à nouveau en un grand groupe pour partager leurs expériences et leurs idées, ce qui donne souvent lieu à des découvertes surprenantes.

Il est souvent difficile de mettre fin à une séance de café de la mort, tant il y a soudain BEAUCOUP de choses à dire. Les cafés de la mort se réunissent à un endroit et à une heure réguliers, toutes les deux semaines ou tous les mois, dans un lieu neutre. Personne n'est obligé de continuer à y assister.

Il peut y avoir beaucoup de rires, de larmes et d'émotions, ce qui crée un espace émotionnel sûr où les gens peuvent se sentir en confiance pour parler de sujets qu'ils n'ont jamais osé aborder auparavant.

Nous célébrons la naissance, pourquoi ne pas accepter la mort ? Autour d'une tasse de thé et dans un environnement sûr, la mort n'est pas du tout effrayante.

« Retirez le mot *mort* de votre vocabulaire et les grandes œuvres littéraires n'ont plus de sens, les cathédrales s'effondrent et les pyramides s'évanouissent dans le sable » - *Arthur Koestler*

— Judith Brown fait partie d'un groupe qui a lancé trois cafés de la mort en France.

Conférence QPSW/QCEA à Bruxelles : vivre sa foi dans un âge de permacrise

Dans les jardins ombragés de l'ancien monastère Chant d'Oiseau, dans une ville au cœur du pouvoir décisionnel européen, des Amis se sont réunis pour un week-end aussi chaleureux que chaud. La conférence QCEA-QPSW (20-22 juin), intitulée « La foi en action en période de crise permanente », a réuni des Amis de toute l'Europe afin d'explorer les tensions et les possibilités d'une vie fidèle dans un monde en mutation. Le message général était « Agissez comme si... les choses pouvaient changer. Vous pouvez faire quelque chose ».

« Ma foi chrétienne est le fondement de tout ce que je fais. C'est un appel quotidien à l'action, ancré dans la compassion, la solidarité et la dignité humaine. »
—Elvis Ng'andwe
Africa Europe Faith and Justice Network.

Dès notre arrivée, nous avons été accueillis avec gentillesse, amitié et simplicité. Pas de règles rigides, juste une attention qui a nourri la confiance et la disposition à travailler. Mon rôle en tant que « tisserand » était d'observer et de noter ce qui se passait, ainsi que les thèmes et les questions qui émergeaient. J'ai été frappé par la façon dont nos valeurs communes ont donné le ton pour la connexion, la réflexion et le courage.

Des voix urgentes et sincères

Nous avons commencé par les discours passionnés de deux intervenants : Jimmy **Coryn,** du Shiva Forum Brussels, et **Elvis Ng'andwe,** du Réseau Afrique Europe Foi et Justice. Chacun a répondu à trois questions approfondies : comment leur foi influence leur travail en faveur de la paix et de la justice, comment ils font face aux revers et pourquoi les communautés religieuses doivent s'engager dans la « crise permanente » actuelle.

Elvis s'est exprimé de manière simple et percutante : « Ma foi chrétienne est le fondement de tout ce que je fais. Ce n'est pas seulement un système de croyances, c'est un appel quotidien à l'action, ancré dans la compassion, la solidarité et la dignité humaine. » Jimmy a ajouté : « Les organisations confessionnelles doivent devenir des phares de la conscience. Dans un monde marqué par l'effondrement écologique, les inégalités et la confusion spirituelle, nous ne sommes pas appelés à nous contenter de prier, mais à agir avec courage et dans un esprit de coopération. »

Leur sincérité a invité à une écoute attentive et à un dialogue profond. Un sentiment d'urgence a envahi la salle, non pas de panique, mais d'un objectif commun.

Ateliers : défis, témoignages et graines du changement

Le programme du samedi était axé sur quatre ateliers animés par des membres du personnel des organisations quaker QPSW, QCEA et QUNO.

Lisa Cumming (QPSW) nous a amenés à nous poser des questions difficiles sur la non-violence et la consolidation de la paix. En nous inspirant des « deux mains de la non-violence » de Barbara Deming, nous avons participé à des jeux de rôle qui nous ont amenés à réfléchir à la manière dont l'amour et la justice peuvent rencontrer le conflit. Les exemples de Lisa en Afrique de l'Est ont montré comment les artisans de la paix accompagnent les communautés avec courage et humilité.

Laurel Townhead (QUNO) a apporté son éclairage depuis Genève, expliquant comment les Quakers, grâce à leur diplomatie discrète, peuvent favoriser l'espoir, la compassion, les liens humains et le dialogue (souvent autour d'un repas partagé). Elle a partagé des histoires intéressantes sur la façon dont les comportements peuvent changer lorsque des espaces sont créés dans de petits cercles sécurisés afin de « dire la vérité au pouvoir », permettant ainsi des conversations entre des personnes ayant vécu des expériences concrètes, comme des réfugiés, et des responsables de l'ONU. Le QUNO permet également de créer des ponts dans des situations délicates et lors de négociations.

Anna Lewis (QPSW) et Alice **Privey** (QCEA) ont mis en lumière la nature complexe du climat et de la justice sociale. Leur session sur la justice climatique a suscité de riches discussions : comment prendre soin de la Terre et les uns des autres ? Que signifie réellement la « transition verte » ? Un thème récurrent est apparu : l'espoir doit être nourri, même dans les espaces politiquement chargés, et le financement doit rester indépendant pour soutenir un travail significatif.

Dixie Wills (QPSW) nous a guidés à travers le terrain difficile du militarisme. Dans un monde plus militarisé que jamais, nous avons exploré comment les quakers peuvent s'exprimer avec audace en faveur de la paix. Il a également mis en lumière le sort des objecteurs de conscience en Ukraine, qui nous rappelle de manière saisissante le coût réel de la résistance.

« Les organisations confessionnelles d'aujourd'hui doivent être plus que de simples gardiens de la tradition. Elles doivent devenir des phares de la conscience. »
— Jimmy Coryn, Shiva Forum

Film, camaraderie et air frais

Samedi soir, nous avons assisté à la projection de « No Other Land », un film poignant sur la situation en Cisjordanie, en Palestine, tourné avant octobre 2023. Bien que douloureux, ce film était nécessaire, car il témoigne de la souffrance et de la résilience.

Tout au long du week-end, nous avons eu tout l'espace nécessaire pour réfléchir, nous reposer et renouer des liens. Les jardins, heureusement ombragés malgré la chaleur torride, sont devenus des lieux de rencontre informels où nous avons pu discuter autour d'une bouteille d'eau et partager des rires. Le dimanche matin, le culte s'est déroulé sous les arbres, dans un moment de calme profond et de clarté spirituelle.

Voix à la marge et au cœur de l'Europe

Les présentations du dimanche matin ont élargi notre horizon. **Feblezi Huebi** (QCEA) a présenté *Moving with Dignity*, une nouvelle publication qui expose des approches de la migration fondées sur la paix. Elizabeth Payne (BYM) et **Céline Bebenek** (QCEA) ont exploré le pouvoir et les pièges des réseaux sociaux dans le domaine du plaidoyer. **Nathaniel Adam Tobias** a proposé une exploration historique qui donne à réfléchir sur le rôle de la Grande-Bretagne dans le sous-développement des Caraïbes et la complicité des chrétiens dans l'esclavage.

Enfin, **Tracey Martin** a donné un cours intensif, à la fois pointu et accessible, sur le fonctionnement des institutions européennes, indispensable à quiconque souhaite influencer la politique européenne.

Relier le tout

Tout au long du week-end, certaines phrases ont résonné :

« Pas de paix sans paix intérieure. »

« Le pouvoir des liens. »

« Qu'est-ce qui vous rend vivant ? »

Dans un monde secoué par les crises – climatiques, conflictuelles, inégalitaires –, ce rassemblement nous a rappelé que la foi peut encore être une force stabilisatrice et un catalyseur de changement. Nous sommes repartis sans toutes les réponses, mais avec une énergie renouvelée, des amitiés plus profondes et un engagement commun : agir, créer des liens, espérer.

Après tout, nous sommes tous dans le même bateau.

—Mary Mackaill

NO OTHER LAND – le documentaire et une suite

Samedi soir les organisateurs de la Conférence ont programmé une projection du film « No Other Land ». Ce film relate les violences commises par des colons et l'expulsion et la démolition des maisons palestiniennes dans la zone de Masafer Yatta en Cisjordanie. Les jeunes réalisateurs ont documenté pendant cinq ans, de 2019 à 2023, les violences et destruction dans un territoire déclaré illégitime par l'Etat israélien et disputé par l'armée aux habitants pour en faire une zone d'entraînement militaire. Filmé par un collectif de deux palestiniens et deux israéliens, il a été récompensé par une avalanche de prix dans des dizaines de festivals internationaux, y compris dans la catégorie du meilleur documentaire aux Oscars en 2025.

Depuis la conférence à Bruxelles, un militant non violent palestinien, Awdah Hathleen, que l'on voit dans le documentaire oscarisé, a été assassiné par un colon bien connu par les autorités israéliennes. Il est depuis longtemps connu pour ses attaques contre les Palestiniens en Cisjordanie occupée par Israël. Il fait actuellement l'objet de sanctions de l'Union européenne pour violations des droits de l'homme. Il a également été sanctionné par les États-Unis jusqu'en janvier, date à laquelle le président Trump a levé ces sanctions. Les autorités israéliennes n'ont rendu le corps à la famille qu'au bout de 10 jours, quand la famille avait accepté des restrictions sur la cérémonie d'enterrement.

Le film est disponible sur la plupart des plateformes de streaming,

Assemblée annuelle d'EMES 2025 à Varsovie : Le sens de la communauté à une époque difficile

Le train de la Deutsche Bahn reliant Berlin à Varsovie n'a pas de voiture-restaurant. Plutôt que de profiter de moments conviviaux en discutant avec des inconnus autour de bretzels beurrés, vous devez vous divertir tranquillement dans le monde rectangulaire de votre siège. C'est ainsi qu'en me rendant à l'assemblée annuelle d'EMES en mai, je lisais un article sur la Finlande qui réussit - encore - à être heureuse. L'article parlait de la fréquentation des saunas et d'une bibliothèque publique aux allures magiques, dotée d'un cinéma, d'une cafétéria et de divers espaces d'activité. Je me suis interrogée : Le score élevé et constant de la Finlande en matière de bonheur pourrait-il être lié à sa vie communautaire dynamique ? Des espaces de rencontre abordables rassemblent certainement les gens, tout comme le font les wagons-restaurants des trains. Quelle réflexion appropriée alors que je me préparais à rejoindre 52 Amis de toute l'Europe pour explorer le thème de cette année - « Comment vivons-nous ensemble en tant que communauté d'Amis en Europe et au Moyen-Orient ? » Au cours de ce week-end enrichissant, quatre notions ont émergé pour moi : nourrir, inclure, écouter et aider.

Nourrir

En arrivant au Centrum Barnabitów, je m'attendais à la chaleur de retrouver des Amis et au plaisir d'en rencontrer de nouveaux. Ce qui m'a impressionnée, cependant, c'est la touche supplémentaire d'hospitalité de nos Amis polonais. Le premier soir, nous avons été accueillis par une présentation sur l'histoire du quakerisme en Pologne. Qui aurait cru que des quakers vivaient à Gdansk au 17e siècle ? Un autre soir, les participants à l'épilogue ont eu droit à un bain sonore surprise : Les yeux fermés, nous avons profité des vibrations apaisantes des gongs, bols de cristal et autres instruments. Le samedi, un certain nombre d'entre nous ont participé à une visite guidée organisée par une Amie de Varsovie, cela nous a permis de découvrir la ville sous un angle unique et d'engranger des souvenirs amusants. Grâce à ces gestes d'attention, nous nous sommes sentis choyés et accueillis.

Inclure

Pour la première fois, l'interprétation linguistique a été incluse dans une assemblée annuelle d'EMES en personne. Deux interprètes sur place ont magistralement traduit en polonais les différents anglais et le jargon propre aux quakers, tandis qu'un autre a assuré la traduction en russe à distance. De plus, il s'agissait de la deuxième AM hybride organisée par EMES, avec une trentaine d'Amis s'y joignant virtuellement. Bien que nous ayons dû adapter nos habitudes, par exemple en faisant des pauses régulières pendant que nous parlions pour permettre aux interprètes de faire leur travail, cela n'a pas été difficile. Au contraire, le fait de savoir que ces petits inconvénients ont permis à davantage d'Amis de participer à notre week-end a été un véritable plaisir. Cela nous a rappelé de nous demander : quels petits changements peuvent être apportés pour que plus d'entre nous soient inclus ? Quels sont les cadeaux qui découlent d'une plus grande inclusion ?

Écouter

En racontant une réunion pleine d'émotion à laquelle elle a assisté, puis l'histoire biblique du Concile de Jérusalem (Actes 15), Emily Provance, notre oratrice principale, nous a rappelé que Dieu parle à toutes les communautés qu'elles soient quaker ou pas. Par conséquent, il y aura toujours un « sentiment de l'assemblée » même s'il peut être difficile à trouver. Choisissons-nous d'écouter ou nous concentrons-nous sur nos propres idées préconçues ? Après avoir pris une décision, le conseil de Jérusalem a rédigé une lettre qui contenait les mots suivants : « Il nous a semblé bon d'arriver à un seul accord… ». Comme Emily nous l'a expliqué, le mot grec original pour « un seul accord » est homothumadon, ce qui signifie être unis dans un même but. Il nous a été rappelé que l'homothumadon n'est pas présent au départ, mais qu'il ne peut être atteint que par une transformation spirituelle. Quelles nouvelles voies peuvent être trouvées si nous écoutons plus attentivement ?

Aider

Au milieu de la joie d'être ensemble, nos cœurs étaient lourds de la connaissance des guerres qui se poursuivent dans notre section. C'est donc avec une attention particulière que nous avons écouté les présentations sur ce que les Quakers font pour aider. Nous avons appris que le Groupe Funding Ukraine a fait don de 32 500 euros à des ONG dans neuf pays qui travaillent avec des Ukrainiens déplacés et réfugiés. Nous avons également appris comment le Réseau Peace and Service d'EMES soutient les objecteurs de conscience en Russie et en Ukraine. Nous avons entendu Friends Peace Teams, dont les projets en Ukraine, en Palestine, dans le Caucase et au Kurdistan visent à construire des cultures de paix et de réconciliation. Michael Eccles et Ethel Livermore ont parlé de leur visite en avril à Ramallah Friends School et à Brummana High School, qui continuent de fonctionner grâce au courage exceptionnel de leurs enseignants et administrateurs. Il m'a été rappelé que l'aide peut prendre des formes multiples et que chacun d'entre nous est en mesure de trouver un moyen de l'apporter.

Dans les périodes sombres, nous pouvons nous sentir encouragés par la présence de nos communautés. Quelles que soient les différences et les frictions, l'entraide est possible, tout comme la recherche d'une unité d'objectifs. C'est à partir de la force ainsi donnée que nous pouvons aller dans le monde - notre communauté élargie - et offrir notre aide.

— Jenny Wang

Un voyage scolaire insolite pour 8 jeunes américaines

En juin le Centre Quaker de Congénies a reçu un groupe d'étudiantes et leur professeure de français de la George School, une école secondaire quaker à Newtown, Pennsylvanie, pour participer à un projet qui s'est concentré sur le patrimoine quaker.

Nous sommes arrivése en France après un long voyage, un peu fatiguées mais très curieuses. Dès les premiers moments, l'air chaud, les cyprès et le calme du Centre Quaker nous ont charmées.

Nous savions que cette semaine allait être spéciale, surtout puisque ayant rendu nos portables, nous étions coupées de nos distractions habituelles.

Avant ce voyage, aux États-Unis, nous avions déjà appris à nettoyer un cimetière dans le Mount Moriah Cemetery et avions aussi rencontré des maçons qui nous ont expliqué comment procéder pour remettre en place les stèles.

En classe, nous avions étudié le patrimoine et l'importance de sa protection. Avec Meryem Kalayci, qui a fait une visioconférence avec notre classe, nous avons parlé de l'éthique dans la restauration des cimetières et des valeurs quaker autour de la mort et des enterrements.

À Congénies, chaque jour commençait par un temps de silence pendant la réunion du matin.

Ensuite, nous travaillions dans le cimetière : nous avons nettoyé les pierres, enlevé la mousse et déplacé les cinq stèles qui se trouvaient au milieu du jardin. C'est avec beaucoup de soin que nous les avons nettoyées et les avons remises droites et stables. Nous avons aussi regardé des archives anciennes pour mieux comprendre les personnes enterrées là-bas.

Nous avons aussi eu la chance de visiter plusieurs lieux historiques et d'apprendre sur le patrimoine de la région : le Pont du Gard, le Parc ornithologique, Saintes-Maries-de-la-mer, le Musée du désert, Nîmes et ses vestiges romains et la Bambouseraie.

Pendant cette semaine, nous avons formé une belle communauté. Même si nous venions d'endroits différents, nous sommes devenues proches très vite. Ce n'est pas seulement le travail qui nous a unies, mais le silence et les rires entre les pierres ou encore les repas abondants et délicieux.

Nous sommes très reconnaissantes pour cette expérience. Nous avons appris beaucoup, nous avons grandi et nous espérons ramener cet esprit chez nous.

— Zoë, Fiona, Daniella, Katherine, Elspeth, Ash, Rosalyn et Lois

Mon expérience de l'Assemblée Annuelle britannique

Le grand discernement de cette année concernait le témoignage de Paix dans le contexte international particulier que nous traversons.

C'était un soir de fin mars, quand Dale m'appelle et me dit que j'ai été proposée comme représentante de l'Assemblée de France pour participer à l'Assemblée Annuelle britannique (ou BYM pour Britain Yearly Meeting). Je me souviens très bien du torrent d'émotions : la surprise, la joie, la gratitude… et aussi l'inquiétude pour mon passeport qui expirait une semaine après !

Et puis mon voyage a démarré. D'abord un chemin de préparation, pour être en règle avec tous les documents, ceux d'identité et de voyage mais aussi ceux qui avaient été publiés par BYM pour se préparer à l'évènement. C'était une expérience multidimensionnelle : continuer ma vie de tous les jours, tout en ayant déjà commencé mon pèlerinage vers Londres. Parce que c'est comme cela que je l'ai vécu : je venais d'être accueillie comme membre du groupe de Paris et je voulais marquer cette étape en organisant un pèlerinage à Pendle Hill, en hommage à Georges Fox et aux premier.ères quakers. ; mais la vie m'avait organisé quelque chose d'encore plus symbolique : j'avais l'occasion d'aller en pèlerinage chez leurs descendants d'aujourd'hui !

Dans tous les cas, rien que le matériel qui était mis à notre disposition pour nous introduire à BYM montrait le grand travail qui était mis en œuvre pour l'évènement. Pendant l'assemblée plusieurs questions administratives et pratiques devaient être traitées pour faire fonctionner l'Assemblée britannique, notamment il y avait beaucoup de rapports à lire et de nominations à faire… En plus de cela il fallait poursuivre l'unification des Britain Yearly Meeting et la Meeting for Sufferings, décidé l'année dernière. Enfin, le grand discernement de cette année concernait le témoignage de Paix dans le contexte international particulier que nous traversons.

Même avec tous les efforts de préparation et de lecture préalables, rien n'aurait pu me préparer au bouleversement spirituel que BYM a signifié pour moi.

La première chose qui m'a accueillie et enveloppée comme un tourbillon dès mon arrivée à la Friends House a été la présence vibrante de la Communauté, le sentiment certain de faire partie de quelque chose. À chaque instant on se sentait entre Ami.es, quand on priait ensemble, quand on mangeait ensemble… C'était le sourire accueillant d'un compagnon de queue pour un café, les visiteurs du Kenia qui nous avaient préparé un culte chanté, mais aussi les reproches maternelles de la secrétaire Adowa, parce que quelqu'un avait été impoli avec le staff (on n'est pas parfait.es hélas…) ou les bavardages faciles qui glissaient tout naturellement vers des discussions profondes… On était un tout polyphonique et harmonieux…

Il était évident que dans ce tout chaque partie était importante et avait sa valeur unique. Je reconnaissais partout un effort inlassable pour témoigner l'Égalité entre nous : les solutions déployées pour que les personnes on-line se sentent partie intégrante de l'Assemblée, l'attention à l'accueil des personnes en situation de handicap, l'intégration des enfants et des jeunes au cœur du programme de l'Assemblée, aussi bien au cœur du culte du dimanche que les petits bruits des enfants au centre de nos nombreux cercles étaient mélodieux comme les chants d'oiseaux. Aussi, j'ai vu qu'un soin particulier a été porté pour que la parole et l'espace soient partagés de façon paritaire parmi les individus, ce qui rendait la parole des femmes et des minorités plus confiante et écoutée et, par la grâce du juste équilibre, la parole des hommes blancs plus douce et écoutable.

Les ministères des Ami.es, comme le scintillement d'un phare sur la mer de personnes réunies dans la grande salle qui porte magnifiquement son nom « The Light », étaient gentils et bienveillants. Mais ils étaient aussi francs et courageux : ils étaient capables de parler de thèmes inconfortables, sans blesser mais également sans se cacher derrière une langue de bois qui n'a pas de sens quand on s'adresse à ce qui est divin à l'intérieur de nous.

Je n'oublierai jamais le processus de discernement qui a duré trois jours pour arriver à l'unité sur la reconnaissance et la condamnation du génocide perpétré à Gaza. Cela a été pour moi une leçon de prise de décision quaker d'une valeur et une rareté inestimables, parce que, sans une méthode enracinée depuis des siècle dans l'esprit de notre communauté, nous ne serions jamais arrivé.es à nous tourner tous et toutes dans la même direction sur un sujet aussi délicat et source d'âpres controverses.

Le processus de discernement pour arriver à l'unité sur la reconnaissance et la condamnation du génocide perpétré à Gaza a été pour moi une leçon de prise de décision quaker d'une valeur et une rareté inestimables.

Un compte rendu détaillé du déroulement peut être retrouvé dans le journal « The Friend ». Ici je voudrais témoigner de l'estime immense que j'ai éprouvé en assistant au travail colossal d'écoute et de discernement que les secrétaires ont mis en place pour arriver à sentir le sens du groupe : un groupe divisé, avec des sensibilités et des expériences différentes et apparemment irréconciliables, qui, en attendant dans l'immobilité d'un silence habité et remplie d'amour a réussi a reconnaître l'unité dans la fragmentation, la ressemblance dans la diversité, la Voie parmi les nom breux chemins... Je pense avoir commencé à vraiment comprendre ce que c'est d'être quaker à ce moment là, quand l'impossible est devenu réalité devant mes yeux, quand nous nous sommes toustes senti.es transformé.es par quelque chose de plus grand que nous, que nous ne pouvions pas atteindre, sinon ensemble.

J'ai ramené de Londres quatre livres, un t-shirt et beaucoup de pins rigolos. Mais surtout, je suis revenue à Paris avec un cœur rempli d'Amour pour notre communauté et notre Voie Quaker.

— Laura Antonucci

N'oubliez pas l'Assemblée de France dans votre testament

Beaucoup d'entre nous ont de la famille hors de France, mais possèdent des biens et des actifs ici. À notre décès, tous les actifs situés ici seront soumis à l'impôt français sur les successions, et pour ceux qui sont résidents fiscaux en France, tous les actifs dans le monde entier, même si votre testament a été rédigé selon les lois d'un autre pays. Vérifiez le montant que votre succession devra payer pour chaque héritage https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F14198.

En vertu de ces règles, l'État prélève une grande partie de vos actifs si vous n'avez pas de conjoint ou de descendants directs, à l'exception des actifs légués à une organisation caritative. De plus, à moins que vous n'ayez de la famille et des héritiers vivant à proximité, la gestion d'une succession est à la fois longue et coûteuse. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles des propriétés sont abandonnées.

Quelle que soit votre décision, rédigez votre testament chez un notaire dans votre langue maternelle (il n'est pas nécessaire que ce soit en français !) Cela permettra de réduire le risque de contestation, de respecter la législation française et d'enregistrer le testament dans la base de données nationale des testaments afin que vos exécuteurs testamentaires puissent y accéder facilement à l'avenir.

Nommer l'Assemblée de France comme légataire universel est un bon moyen de réduire la charge qui pèse sur les héritiers, et aider à régler une succession de cette manière peut être considéré comme un dernier cadeau de la communauté quaker à un membre et à sa famille.

Par exemple : si la succession s'élève à 300 000 € et que le parent le plus proche est un neveu ou une nièce qui hérite, l'État français réclame 180 000 €, laissant 120 000 € à l'héritier. Avec l'Assemblée de France comme légataire universel et le neveu ou la nièce légataire particulier(e) de 120 000 €, l'État français réclame 72 000 € tandis que l'Assemblée de France reçoit 108 000 € et règle la succession. Ainsi, le neveu ou la nièce reçoit le même legs et n'a pas à s'impliquer dans le règlement de la succession, et l'Assemblée de France dispose de plus d'argent pour les programmes quaker. Vous pouvez bien sûr avoir plusieurs légataires particuliers.

En général, l'Assemblée de France dispose de peu de réserves et a du mal à atteindre l'équilibre financier. Nous avons terminé les deux dernières années avec un léger excédent, grâce aux dons, mais une mauvaise année pour l'Assemblée ou l'une des Maisons quaker pourrait épuiser nos réserves.

Si nous voulons faire plus que simplement survivre et mettre en place des programmes solides reflétant nos valeurs quaker, nous avons besoin de legs substantiels et/ou d'assurances vie pour les financer à moyen et long terme. Tous les legs et assurances vie donnés à l'Assemblée de France sont exonérés d'impôt. Réfléchissez à la manière dont vous pouvez aider et passez à l'action. N'attendez pas d'être plus âgé !

—Seymour Hosking et Tim Nash

Les quakers discernent qu'un génocide est en cours à Gaza et appellent à une action courageuse

Huit organisations quaker, dans une déclaration commune, rappellent que leur tradition spirituelle les conduit à reconnaître l'égalité et la dignité de chaque être humain, à dire la vérité avec intégrité même lorsqu'elle est inconfortable, et à s'opposer à toute forme d'oppression. Ils soulignent leur longue histoire de soutien à la coexistence pacifique au Moyen-Orient, à travers des actions non violentes menées aux côtés de Palestiniens et d'Israéliens. Cependant, ils constatent une dégradation constante de la justice, attribuée à la spoliation violente et systématique des terres palestiniennes, à l'occupation militaire prolongée, aux politiques d'apartheid et au déni répété des droits fondamentaux des Palestiniens.

Pour eux, les atrocités actuelles à Gaza et en Cisjordanie – famine organisée, massacres, déportations massives, nettoyage ethnique, violences des colons, destruction délibérée de vies – ne sont pas des incidents isolés, mais la continuation d'un projet de déplacement forcé et de privation de droits vieux de 76 ans. Ce contexte éclaire également les violences survenues le 7 octobre 2023, qui ont coûté la vie à environ 1 200 Israéliens.

Les faits observés depuis cette date :

• Environ 1 200 Israéliens tués (dont plus de 800 civils, dont 36 enfants), plus de 3 300 blessés, et 223 personnes enlevées.

• Plus de 57 000 Palestiniens tués directement à Gaza, avec un bilan indirect estimé à 300 000 décès.

• 17 000 enfants palestiniens tués, plus de 35 000 blessés, 50 000 orphelins, et 3 000 à 4 000 amputés.

• Près de 10 000 Palestiniens détenus, dont 3 500 sans inculpation ni procès, soumis à violences, abus sexuels, torture et exécutions.

• Plus de 200 journalistes palestiniens tués.

• Une famine massive provoquée par le blocage de l'accès à la nourriture, à l'eau et aux soins.

• La destruction de plus de 70 % des habitations.

• Plus de 1 450 attaques contre des personnels, patients et les infrastructures de santé, entraînant la mort de 1 500 soignants et la destruction de plus de 85 % des hôpitaux.

• Le déplacement forcé de 1,9 million de personnes, accompagné d'appels publics à la destruction de Gaza.

• Un discours de déshumanisation sanctionnés par l'État, où des responsables qualifient les Palestiniens « d'animaux humains » et encouragent ou célèbrent les violences.

La Déclaration estime que les actes commis répondent à l'intention et aux critères définis par le droit international pour qualifier un génocide.

Ils dénoncent également la répression de la dissidence et de la liberté d'expression : partout dans le monde, les personnes réclamant une Palestine libre ou la fin du génocide sont victimes de censure, de diffamation, de criminalisation ou de sanctions, souvent sous prétexte d'antisémitisme. Ils affirment qu'une telle confusion sert à nier la réalité et à réduire au silence les voix critiques. Ils expriment leur soutien aux objecteurs de conscience israéliens qui refusent de participer aux violences.

Appels à l'action internationale

Les organisations quaker rappellent que la Convention sur le génocide impose à tous les États le devoir de prévenir ce crime. Elles demandent :

1. Un cessez-le-feu immédiat et permanent, un engagement diplomatique de toutes les parties, ouverture des points de passage par Israël pour l'aide humanitaire, et le financement intégral de l'UNRWA et des agences de l'ONU concernées.

2. Des sanctions ciblées et contraignantes, y compris un embargo complet sur les armes et la fin de toute coopération militaire avec Israël. Ces sanctions doivent inclure des mesures diplomatiques (refus de visas aux responsables), économiques (suspension des accords commerciaux, interdiction des produits des colonies), financières (gel d'avoirs), et de transport (blocage de biens liés à l'apartheid ou au génocide).

3. Le respect du droit international et des poursuites judiciaires : soutien aux décisions et enquêtes de la Cour internationale de justice et de la Cour pénale internationale, obligation pour les gouvernements de rendre compte de leurs actions pour prévenir le génocide et l'apartheid.

4. La protection de la liberté d'expression et du droit de manifester : opposition à toute loi criminalisant la solidarité avec la Palestine, protection des militants et universitaires contre les représailles, accès équitable aux médias pour les voix palestiniennes, et soutien au journalisme indépendant.

5. Le démantèlement de l'oppression et construction d'une paix juste : fin de l'occupation et des politiques d'apartheid, respect du droit à l'autodétermination et au retour des réfugiés palestiniens, égalité des droits pour Palestiniens et Israéliens, et rejet de tout système privilégiant un groupe sur un autre.

Engagements des organisations signataires quaker :

- Militer pour la fin du génocide et de la famine à Gaza, ainsi que pour la reconnaissance des atrocités commises à Gaza, en Cisjordanie et à Jérusalem-Est.
- Boycotter les produits des colonies et désinvestir des entreprises qui profitent de l'occupation
- Tendre la main avec amour aux communautés juives, musulmanes et palestiniennes, en combattant l'antisémitisme, l'islamophobie et l'antipalestinisme
- Mettre en avant les voix des Palestiniens, qui sont encore trop absentes des récits médiatiques.
- Soutenir l'aide humanitaire à Gaza et aux communautés qui souffrent sous l'occupation en Cisjordanie

Ce texte est un résumé. Pour lire la Déclaration complète, voir: https://tinyurl.com/gaza-declaration

AFSC, CFSC, FCNL, FWCC, Kvekerhjelp, Quakers in Britain/QPSW, QCEA, QUNO

Par la suite, l'Assemblée de France et le Centre quaker international ont également signé la Déclaration.

Assemblée annuelle à Paris du 24 au 26 octobre

L'Assemblée annuelle de cette année sera exceptionnelle à bien des égards. Nous tiendrons cette réunion tout près de la nouvelle Maison quaker de Paris, achetée en 2024 et enfin ouverte au public. Ce sera pour beaucoup d'Amis la première occasion de voir le nouveau siège du Centre quaker international. Elle est située juste au sud du périphérique, dans la banlieue d'Arcueil, à la limite de Gentilly, et à 5 minutes à pied de la station Gentilly de la ligne RER B.

Le programme s'articule autour du thème « Accueillir - s'attendre à l'inattendu », choisi pour marquer l'ouverture de la nouvelle Maison quaker de Paris, où nous pouvons désormais accueillir non seulement les Amis, mais aussi toute personne curieuse d'en savoir plus sur les quakers. C'est un nouveau chapitre pour l'Assemblée de France : nous pourrons être plus visibles qu'auparavant rue Vaugirard où, bien que situés au centre de Paris, nous ne pouvions pas avoir d'enseigne pour nous annoncer et n'avions pas l'espace nécessaire pour accueillir un Ami-résident. Nous répartirons les activités de l'Assemblée annuelle entre l'auberge Jo&Joe et la Maison Quaker. Les principales activités liées au thème du programme auront lieu samedi.

Près de la station de RER se trouve une grande auberge de jeunesse, Jo&Joe, où nous nous réunirons et prendrons nos repas ensemble. L'hébergement en auberge ne convenant pas à tout le monde, **nous avons pris la décision inhabituelle de permettre aux participants de réserver leur propre hébergement directement auprès de l'auberge ou de tout autre hôtel, chambre d'hôte ou Airbnb de leur choix.** Tout hébergement situé à proximité de la ligne RER B permettra de se rendre facilement à Arcueil/Gentilly. Nous encourageons les Amis qui ont l'intention de participer à l'AA à trouver et à réserver dès maintenant leur hébergement à Paris. (Trois ou quatre personnes pourraient envisager de partager un appartement de vacances.) Pour voir à quoi ressemble l'auberge et pour réserver un lit, consultez le site https://www.joandjoe.com/paris-gentilly/fr/

Quelques photos de la Maison Quaker et de l'auberge sont sur la page https://quakersenfrance.org/evenements/assemblee-annuelle ainsi que le formulaire d'inscription.

Célébrer le centenaire du CQI, les 26 et 27 octobre

Immédiatement après l'Assemblée annuelle, le dimanche 26 octobre après-midi et le lundi 27 octobre matin, un Symposium aura lieu à l'Institut protestant de théologie, 83 Bd Arago, Paris 14ème (métro Denfert-Rochereau). Ce symposium célébrera un siècle d'activités du Centre quaker international, l'une des six « ambassades quaker » établies en Europe dans les années 1920. Le symposium retracera les activités des quakers français, britanniques et américains en France. Des universitaires français et britanniques, ainsi que des acteurs concernés ou leurs descendants, expliqueront l'importance des activités passées des quakers, coordonnées depuis le Centre de Paris. D'abord une introduction sur la vision de Carl Heath, quaker britannique, née des horreurs de la Grande guerre, et sur comment il a réussi à implanter des Centres internationaux, à Paris, à Berlin, Vienne, Genève, Varsovie et Moscou. Puis un aperçu de la vie quotidienne au Centre à Paris sera exposé en s'appuyant sur les livres de bord tenus à l'époque, tels que l'accueil des réfugiés allemands avant la Deuxième Guerre mondiale. L'évolution du Centre « soeur » à Genève, de sa relation étroite avec le Groupe quaker de Genève, vers un centre international suivant la Société des Nations et, après la Seconde Guerre mondiale, les nouvelles institutions de l'ONU, seront également exa-minée. Parmi d'autres thèmes abordés lors des présentations, il y aura la mise en place de quatre délégations en 1939 dans le sud de la France, d'abord pour venir en aide aux réfugiés républicains espagnols, et ensuite aux enfants de réfugiés juifs dans des « colonies d'enfants » gérées par les organisations quaker. Il y aura deux témoignages enregistrés d'enfants sauvés des camps de concentration par les délégations quaker de Perpignan et Toulouse. Des portraits de six chef.fe.s des délégations quaker seront dressées, ainsi qu'une histoire des 15 mois pendant lesquels les employés quaker du centre quaker à Marseille ont été arrêtés et internés à Baden-Baden par les allemands seront également présentées : l'organisation du Programme des *work-camps*, le Service d'appariement scolaire; le Programme international des séminaires; et les Dîners pour les diplomates où des sujets tels que la décolonisation et les relations Est-Ouest ont très largement figuré. En cloture du symposium, il y aura un panel pour réfléchir ensemble comment le Centre pourrait diriger ses activités dans les années à venir.

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org

L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.

Pour la France, il est de 30 € (normal) ou 35 € (soutien).

Pour les autres pays, il est de 35 €.

Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463 BIC / SWIFT : AGRIFRPP882

Editeur :
Centre quaker international
114, rue de Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com

Comité de coordination: :
Jean Cocteau
Sandrine Dumas-Grosjean
Yves Guilleus
Katherine Humphries

Directeur de publication :
Dale Andrew
Directeur artistique :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant, Arlette Fontaine, Sally Secardin, Elisabeth Wolkowski,

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publiée 3 fois par an - N° 158